

bulletin du
Club d'Ornithologie du Haut-Richelieu



Le Pic Messenger

Saint-Jean-sur-Richelieu, octobre 2015 – Vol. 13 no. 3



Oriole de Baltimore (*Icterus galbula*) au Parc de la Cité à Saint-Hubert
par Diane Thériault, 2015

L'oiseau de notre page couverture

Bien rares sont les observateurs d'oiseaux qui ne sont pas sensible au plumage coloré de l'Oriole de Baltimore. Sa couleur orange feu délimité par du noir d'ébène et du blanc de neige en font un des oiseaux les plus flamboyants du Québec. Son chant flûté est aussi très reconnaissable et semble émaner une gaieté toute particulière.

Son nid aussi est particulier. Il s'agit d'une construction élaborée en forme de poche suspendue au bout d'une branche retombante. Ce nid très bien tissé peut résister au mauvais temps et on en voit souvent qui ont passé l'hiver. Il peut être fait de matériaux naturels autant qu'artificiels : on a déjà découvert un tel nid fait presque exclusivement de fil à pêche, ce qui lui donnait une couleur bleutée! La grande résistance de ces nids a permis de procéder à plusieurs confirmations de nidification dans le Haut-Richelieu lors de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec.

L'Oriole de Baltimore était souvent associé à l'Orme d'Amérique qui était l'hôte parfait pour héberger le nid de l'oiseau. Mais depuis l'avènement de la maladie hollandaise de l'orme qui en a décimé une grande proportion, l'oriole a dû s'adapter et choisir d'autres essences. Il a donc reporté son attention au peuplier et parfois, mais rarement, à l'érable.

Son régime alimentaire est composé d'insectes, surtout durant l'été, mais il ne dédaigne pas le nectar des fleurs et on le voit parfois se nourrir aux abreuvoirs à colibris... s'il peut se percher! Malgré ses couleurs criardes, il parvient facilement à se dissimuler au bout des rameaux ou des fleurs de pommetiers pendant qu'il cherche de quoi manger.

C'est un oiseau qu'on voit très souvent dans son aire d'hivernage, en Amérique centrale. Si vous allez au Costa Rica ou au Panama durant l'hiver, il est impossible de ne pas observer quelques Orioles de Baltimore.

La photo de Diane Thériault fait exception de la règle générale de la page couverture. En effet, habituellement on montre un oiseau photographié dans les limites du territoire officiel du club. Mais vous conviendrez que la photo est tellement bien composée! De plus, l'Oriole de Baltimore se retrouve à la grandeur du sud du Québec, il aurait aussi bien pu avoir été photographié à Iberville, à Sabrevois ou à Lacolle...

Conseil d'administration

François Boulet, président

Gaétan Dubois, vice-président

Marcel Gagnon, trésorier

Michel Asselin, secrétaire

Peggy Wallis, administratrice

Table des matières

Mot du président	3
Réseaux	4
Qu'est-ce que c'est?	5
Mentions intéressantes	6
Quelles familles!	7
Journal de deux Montérégiens	8
Excursions du club	10
Événement ornithologique	11
Chroniques d'oiseaux	12
Sites à visiter	15
Ornitho-voyage	16
Oiseau-mystère	18

**La police utilisée pour
les en-têtes de texte est
Monotype Corsiva, régulier 24**

Mot du Conseil d'administration

Michel Asselin

Désormais, votre Conseil d'administration entend utiliser le journal du club pour entretenir les membres des discussions tenues aux assemblées du conseil. Le 24 août dernier, nous avons débuté la préparation du Recensement des oiseaux de Noël du 19 décembre et du calendrier des sorties guidées pour les prochains mois. En octobre, notre président se lancera à la recherche de financement et de commanditaires pour l'année en cours; pour cela nous avons toujours besoin de nos membres pour nous mettre sur la piste de donateurs potentiels. Vos suggestions sont donc les bienvenues comme par exemple : des fournisseurs qui daignent utiliser le nom de nos oiseaux dans leurs logos ou dans la dénomination de leur entreprise ou encore des entreprises qui pourraient être directement associées à une activité du club. Le Conseil est déjà à préparer la prochaine assemblée générale qu'on pense tenir le samedi 2 avril 2016; des sujets de discussion seront proposés pour cette rencontre annuelle : l'édition du Pic Messenger, les dates de renouvellement du membership et le maintien du réseau de mangeoires, dont les installations pour cet automne pourraient se faire le 28 novembre. Notre C.A. se revoit le 30 novembre prochain, alors vous avez des commentaires ou suggestions?

Mot du président

François Boulet

L'automne est là! Et quelle belle saison pour pratiquer l'ornithologie. Température fraîche, sans moustiques et que de beaux paysages multicolores, même si les oiseaux, eux, en ont moins!

Avec le froid et la neige qui vont arriver assez vite, nous devons penser au réseau de mangeoires que nous installerons une fois de plus au Club de Golf de la Vallée des Forts. L'installation se fera fin novembre, début décembre. Nous aurons alors besoin de votre aide pour l'installation automnale, mais aussi pour le plein des mangeoires qui se fait au moins une fois par semaine durant la saison froide. Nous vous aviserons par courriel de la date d'installation et de la date d'ouverture du réseau. Ceux et celles qui voudront nous aider seront les bienvenus! Si vous connaissez un fournisseur pour les graines, svp nous en faire part via courriel. Il s'agit d'une des plus grandes dépenses du Club, et nous essayons de les payer le moins cher possible.

L'arrivée de l'automne signifie aussi que le Recensement des oiseaux de Noël arrivera à grand pas. Il sera suivi de l'habituel souper au pavillon Marguerite-Bourgeois. Nous en profiterons alors pour faire le décompte final de la journée. Nous vous aviserons par courriel de la formation des équipes. Bienvenue à tous!

Je prends quelques lignes pour vous informer que le Club est toujours à la recherche de guides pour ses sorties. Ça peut paraître intimidant pour certains, mais nous ne sommes pas à la recherche de professionnels. Si vous préférez le mot accompagnateur, soit. Manifestez-vous et faites part de vos idées de sorties.

Nous sommes aussi à la recherche de commanditaires. Après les frais d'adhésions, les commanditaires sont notre 2^e plus importante entrée d'argent. Nous amassons ainsi, bon an mal an, entre 400\$ et 600\$, ce qui défraie une grosse partie du coût des graines du réseau de mangeoires à chaque année. Et en passant, si vous utilisez les services ou magasinez chez un de nos commanditaires, faites-leur savoir que vous êtes membres de notre Club. C'est ainsi qu'ils continueront à nous encourager. Si vous avez des idées de commanditaires, faites-le nous savoir.

Je vous souhaite donc à toutes et à tous de belles sorties aux oiseaux et en bonne compagnie. Profitez de l'automne!!!

Pour communiquer avec votre Club d'ornithologie du Haut-Richelieu

Par courriel : cohrpicmessenger@hotmail.com

Par courrier ordinaire : C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu (QC) J2W 2A1

Le site web du club se trouve à l'adresse suivante : <http://cohr2013.com>



Nichoires à crécerelles

Madame Catherine Dion, responsable d'un projet pour nichoires à crécerelles au Regroupement QuébecOiseaux, a offert au C.O.H.R. douze nichoires à Crécerelle d'Amérique donnés par monsieur Léon Leduc, un citoyen de Saint-Jean-sur-Richelieu. Madame Dion souhaite que ces nichoires soient intégrés à son projet. Mario Pearson, Micheline Forget et moi-même sommes allés chercher les nichoires. Monsieur Leduc est non seulement un bricoleur fort habile, mais aussi un passionné des oiseaux et des abeilles; il a installé son propre réseau de nichoires à Canards branchus et possède des ruches dont il tire du miel.

Nos collaborateurs nichoires et les propriétaires chez qui nos nichoires sont déjà installés ont répondu à notre appel. Nous pourrions donc procéder à l'installation de ces nichoires en octobre. À cette occasion, nous ferons un appel à tous pour avoir de l'aide. Enfin, Philippe-Olivier Dufour, un de nos jeunes membres du club, a fait une recherche concernant l'installation optimale des nichoires.



Voici le résultat de ses recherches:

- Installation des nichoires avant le mois de mars
- Placés à au moins 3 mètres de hauteur sur poteaux, arbres ou bâtiments
- Nichoires à au moins 1 kilomètre de distance les uns des autres
- Orientés à l'opposé des vents dominants ou du soleil direct
- Éviter d'obstruer l'entrée, d'orienter les nichoires vers les routes ou de les placer près de boisés
- Avoir l'autorisation des propriétaires terriens
- Utiliser des boulons au lieu de clous
- Prévenir la prédation des nids par le revêtement de métal brillant ou des poteaux en métal
- Les copeaux de bois dans le nichoir préviennent le refroidissement des œufs
- Les nichoires doivent être inspectés et nettoyés avant et après chaque saison de reproduction
- Les crécerelles préfèrent les milieux ouverts

Les compétiteurs pour les nichoires

- Étourneau sansonnet
- Hirondelle bicolore
- Merlebleu de l'Est
- Moineau domestique
- Écureuil gris

Source : Club des ornithologues de l'Outaouais == http://coo.ncf.ca/chroniques/Crecerelle_nichoir.php

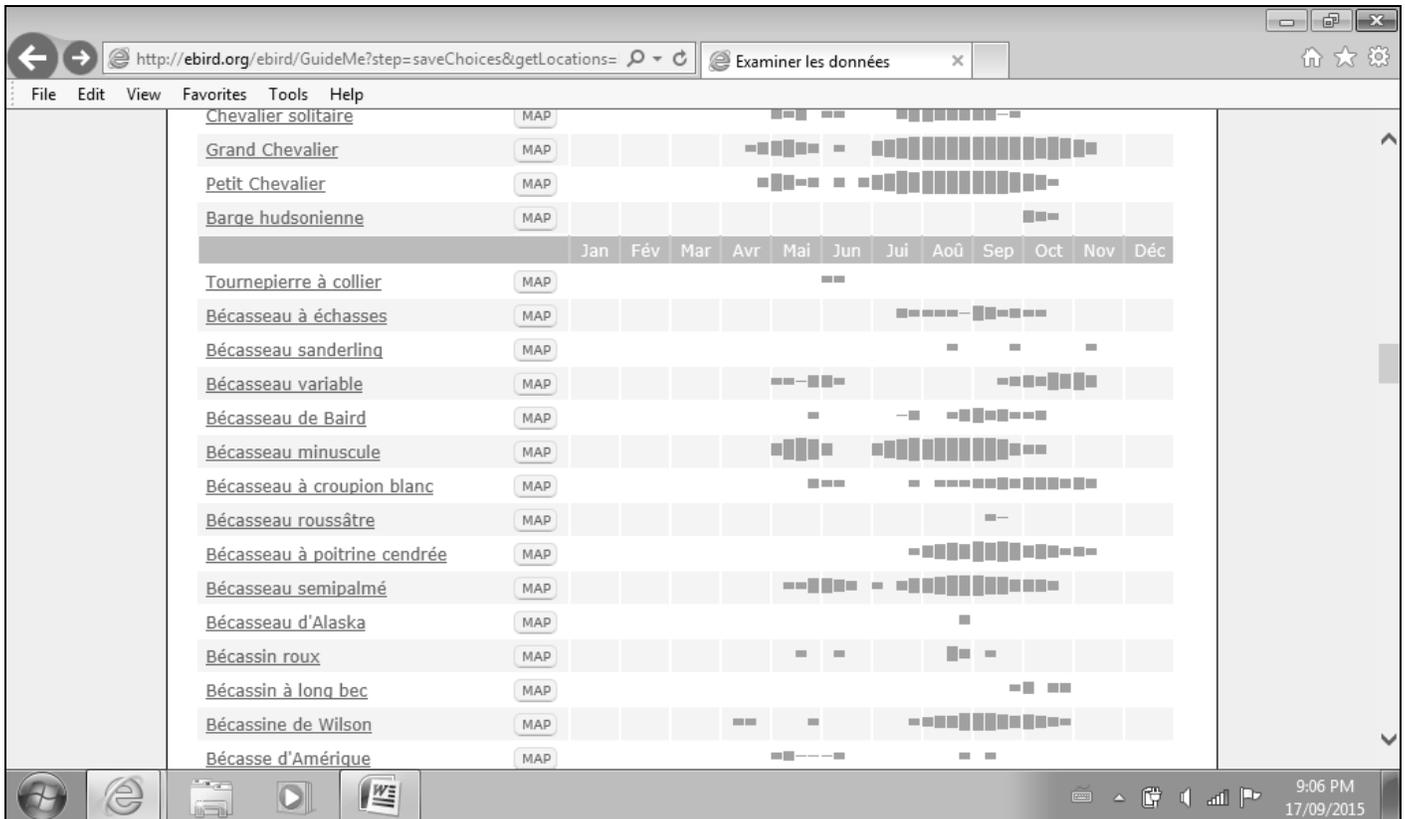
Merci à monsieur Leduc, merci Philippe-Olivier, merci aux collaborateurs nichoires et aux propriétaires. Sans vous, un tel projet serait irréalisable. Je vous souligne que notre réseau comptera bientôt plus de 160 nichoires répartis sur l'ensemble du territoire.

Qu'est-ce que c'est?

Sylvain Mathieu

HISTOGRAMME

Un histogramme est un schéma qui illustre une répartition dans le temps. Dans le cas qui nous concerne, c'est la période où une espèce d'oiseau fréquente un site en particulier. L'exemple ci-dessous montre les périodes où plusieurs des limicoles ont été observés à la sablière de Saint-Lazare. En étudiant des histogrammes comme ceux-ci, on peut plus facilement prédire, à la semaine près, le meilleur moment pour tenter de voir telle ou telle espèce. Note : la mention du Bécasseau d'Alaska ci-dessous concerne un individu que j'ai trouvé le 23 août dernier, revu le lendemain par quelques autres observateurs. Ce fut une première mention à ce site!



Le site internet du C.O.H.R. contenait également des histogrammes. Ceux-ci avaient été réalisés grâce à plusieurs observations personnelles ainsi que des mentions provenant d'autres observateurs.

Il serait très intéressant de refaire ces histogrammes en fonction des municipalités incluses dans le territoire du club. Je sais bien qu'eBird peut remplir cette fonction mais souvent, les membres du club qui sortent sur le terrain ou durant les excursions, ne comptent pas les oiseaux individuellement (chose importante pour eBird).

Ce genre d'histogramme serait aussi un bon atout pour la protection d'habitats ou pour la promotion de l'environnement. Imaginez si une municipalité pouvait se référer à ces histogrammes pour savoir s'il faut protéger un habitat, un terrain ou quand elle pourrait organiser un événement à caractère ornithologique selon les saisons.

Ce projet serait une œuvre continue; il n'y aurait pas de date limite (comme c'était le cas pour l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec). Ce qu'il y aurait de différent avec eBird, c'est que la localisation exacte des oiseaux ne serait pas divulguée. Ceci peut être important pour les espèces en péril. D'un autre côté, ces histogrammes seraient d'une bonne assistance pour planifier des excursions dans le futur puisqu'on saurait où trouver certains oiseaux à telle ou telle époque de l'année. Et comme ce projet a rapport avec les lieux, on peut commencer dès maintenant à ramasser des informations, que ce soit à vos mangeoires ou lors d'une promenade.

Mentions intéressantes

De la fin-mai à septembre 2015, voici les principales mentions qui ont eu lieu dans la région du Haut-Richelieu:

- Plusieurs **Sternes caspiennes** ont été observées dans le Haut-Richelieu dont deux ont été photographiées à Saint-Blaise, le 19 juin, près de la 1^{re} Rue sur le bord de la rivière (Lucien Lemay). D'autres ont été vues à Chambly.
- Un groupe de 52 **Pluviers bronzés** fréquentait un champ près de la route 219 dans le secteur L'Acadie (Réal Boulet). Ces oiseaux sont restés quelques jours sur place avant de poursuivre leur migration, soit du 14 au 16 septembre.
- Lors d'une excursion à Boucherville, les membres participants du COHR ont eu la chance inouïe d'observer une **Paruline orangée**. La photo est floue mais il s'agit d'une preuve irréfutable de cette présence hors de l'ordinaire. On peut comprendre qu'avec l'excitation du moment et la fébrilité de l'oiseau, on ne pouvait pas toujours parvenir à faire le focus, et c'est excusable! Bravo à Diane Thériault d'avoir eu le réflexe de photographier cette paruline.



Le saviez-vous?

Le mot « oiseaux » est le plus long mot de la langue française où on ne prononce aucunement chacune des lettres qui le composent :

[o] [i] [s] [e] [a] [u] [x]

On le prononce plutôt, comme vous le savez tous :

[w] [a] [z] [o]

Bienvenue à nos nouveaux membres

Noëlla Beaudouin
Andrée Bourassa
André et Lorraine Moquin
Jeannette Rodrigue

Quelles familles!

Texte de Sylvain Mathieu, photo de Ghislaine Boulet

Dans le numéro précédent du Pic Messenger, je vous parlais des pluviers. Cette fois-ci, je vous parlerai d'une famille d'oiseaux dont la méthode de chasse est similaire. Il s'agit de la famille des Turdidés. Les oiseaux qui composent cette famille sont des oiseaux forestiers ou, du moins, vivent là où on peut trouver des arbres, même au cœur des villes. Même si les membres de cette famille ont une apparence semblable, on a préféré leur donner en français des noms différents : on les appelle soit des merles, soit des grives. En anglais, le mot « thrush » désigne à peu près tous les représentants des Turdidés. Il y a d'ailleurs des aberrations dans les noms français; certains oiseaux ressemblant à des merles sont en fait des grives et certaines grives ont le même genre latin que les merles soit le genre *Turdus*.

Ce sont des insectivores qui chassent à l'affût. Quelques pas ou quelques sauts, un arrêt et, s'il y a une proie tout près, capture. Il peut s'agir d'insectes ou de vers. À l'automne et en hiver, ceux qui restent dans les contrées froides vont devenir frugivores.

Le nid des turdidés est assez élaboré. Il s'agit d'une coupe de paille et d'herbes mêlées à de la boue. L'intérieur est une maçonnerie de boue que la femelle moule avec son corps pour en faire une coupe parfaite. Il n'y a aucun matériau isolant à l'intérieur du nid. Le nid est posé dans le creux d'une fourche, adossé contre le tronc d'un arbre ou encore posé sur un support artificiel près des maisons. On peut même trouver un nid de merle dans un pot de fleur! À part les merlebleus, ce ne sont pas des oiseaux qui utilisent les nichoirs ni aucune cavité. Pas nécessairement bien caché, le nid est placé de manière que la femelle puisse couvrir tout en observant les alentours. Les œufs sont au nombre de quatre ou cinq et sont généralement de coloration bleutée. Cette teinte peut varier d'une espèce à l'autre, allant vers le turquoise ou le bleu ciel.



On retrouve parmi les Turdidés certains des meilleurs oiseaux chanteurs de la planète. Même le chant du très commun Merle d'Amérique, au crépuscule, ne nous laisse pas indifférent. Voici la liste de quelques représentants des Turdidés. Lesquels avez-vous observés?

Stizorhin de Fraser	Grive à dos olive	Merle d'Amérique	Merlebleu de l'Est
Stizorhin de Finsch	Grive à joues grises	Merle fauve	Merlebleu de l'Ouest
Néocossyphé à queue rousse	Grive de Bicknell	Merle fuligineux	Merlebleu azuré
Néocossyphé à queue blanche	Grive des bois	Merle à gorge blanche	Solitaire de Townsend
Grive de Sibérie	Grive fauve	Merle de montagne	Solitaire masqué
Grive de Ward	Grive solitaire	Merle à tête grise	Solitaire à dos brun
Grive tachetée	Grive à collier	Merle d'Équateur	Solitaire de Cuba
Grive du Cameroun	Grive aztèque	Merle du Japon	Solitaire ardoisé
Grive olivâtre	Grive à tête noire	Merle litsipsirupa	Solitaire oreillard
Grive litorne	Grive à calotte rousse	Merle kurrichane	Solitaire des Andes
Grive musicienne	Grive à tête orange	Merle aux yeux blancs	Solitaire noir
Grive draine	Merle noir	Merle cacao	Cochoa azuré
Grive aztèque	Merle à plastron	Merle austral	Cochoa pourpré
Grive à bec noir	Merle de Chine	Merle cul-blanc	Cochoa de Sumatra
Grive à bec orange	Merle à miroir	Merle olivâtre	Cochoa vert

La « Grande Année » de deux Montérégiens

Texte de Sylvain Mathieu, photos de Patrick Laporte

À partir du mois d'octobre, il ne restera que trois mois à cette Grande Année que Patrick Laporte et moi-même avons entamée avec une approche différente. Au début, il était question d'observer les oiseaux de manière totalement « verte », c'est-à-dire de se passer de l'automobile et de n'utiliser que le vélo et la marche à pied. Pour Patrick, ça a bien fonctionné malgré les petits incidents de passage (crevaison, température adverse, etc). Pour moi, l'utilisation du vélo fut presque un luxe malgré mes bonnes intentions... Et comme je voulais absolument voir TOUS les oiseaux possibles, avec l'inaccessibilité de certains sites en vélo à partir de chez moi (problème de ponts à traverser sans piste cyclable), j'ai dû me résoudre à prendre l'auto mais avec une exigence : ne pas rouler plus de 500 km par mois. Ce qui a assez bien fonctionné.

En juin, les observations se sont surtout concentrées sur les espèces nicheuses de la Montérégie. Personnellement, j'avais une vingtaine d'espèces en tête qu'il fallait cocher avant l'arrivée de l'automne. Parmi ces espèces, il y en avait de très rares et de très localisées : la Paruline azurée, le Troglodyte à bec court et le Bruant sauterelle, pour ne nommer que ceux-là. Le Passerin indigo, la Marouette de Caroline, le Moucherolle des saules, le Petit Blongios, le Coulicou à bec noir, le Viréo à gorge jaune, le Bruant vespéral, le Bruant des champs, le Bruant des plaines, la Maubèche des champs, la Sturnelle des prés, l'Engoulevent d'Amérique, l'Engoulevent bois-pourri et la Paruline triste faisaient aussi partie du bataillon à voir durant l'été. Les ai-je vues?

Presque tous. J'ai même ajouté deux primecoches à ma liste à vie, soit la Paruline azurée vue à Saint-Armand et le Troglodyte à bec court vu à Dundee. Quant au Bruant sauterelle, il est devenu tellement rare au Québec que je n'ai eu aucune chance de le cocher. Alors que je désespérais de ne pas trouver de Viréo à gorge jaune, voilà qu'un mâle s'est fait entendre juste en face de moi alors que j'attendais le train à l'île Perrot, le 3 juillet! Rendu à la mi-juillet, il ne me restait donc que le Bruant des plaines et la Marouette de Caroline à cocher. Sans succès pour ces deux espèces.

Patrick était peut-être un peu moins exigeant que moi, mais en plus de sa liste écrite, il désirait aussi sa liste photographique. L'été lui a donc servi à remplir son album photo avec les oiseaux ornés de leurs plus beaux atours. Et pour voir des oiseaux additionnels, il n'a pas hésité à couvrir de longues distances. Pensez-y : partir de Saint-Luc pour se rendre au pont Champlain pour voir le Faucon pèlerin, au Récré-O-Parc de Sainte-Catherine pour cocher la Mouette pygmée ou encore une grande virée autour du Richelieu jusqu'au pont de Lacolle en passant par la rivière du Sud! Et Patrick peut se vanter d'avoir trouvé une belle rareté dans le Haut-Richelieu : lors d'une visite à Saint-Blaise au mois de juin, il a observé une Aigrette neigeuse (*voir photo sur l'autre page*). Peu l'auront vue mais Réal Boulet a pu confirmer la présence de cette rareté. Nous avons tous les deux été gâtés, Patrick et moi, par l'observation du Petit Blongios et de la Sterne caspienne, deux espèces peu faciles à observer dans le sud du Québec. Cette sterne a quand même été plus facile à trouver que la Marouette de Caroline...

Dès la mi-juillet, le retour des premiers limicoles en route vers le sud a permis de regarnir nos listes. Ce groupe d'oiseaux a été littéralement absent au printemps à cause du niveau trop élevé des rivières. Paradoxalement, les champs de St-Blaise, de St-Paul et de Sabrevois étaient déjà asséchés dès le mois de mai, ce qui nous a privés de belles observations. Comme les limicoles s'amassent en groupe à Sainte-Martine et à la sablière de Saint-Lazare, ce fut l'occasion pour moi d'ajouter des espèces comme le Bécassin à long bec et le Bécasseau d'Alaska. Patrick aura eu l'occasion d'en ajouter aussi mais en moins grande quantité en allant jusqu'à Saint-Basile.

Dès la fin-août, l'Engoulevent d'Amérique se fait plus visible et autant Patrick que moi-même avons pu observer cette espèce en migration. En septembre, le passage des passereaux migrateurs étaient notre dernière chance de cocher des espèces manquées au printemps. Je recherchais activement la Paruline à calotte noire, le Moucherolle à côtés olive et le Moucherolle à ventre jaune, pour ne nommer que ceux-là et je n'ai vu que la première. Patrick et moi aurons manqué une superbe espèce, la Paruline orangée, que certains d'entre vous avez observée lors d'une randonnée à Boucherville. Bande de chanceux!!



Au cours du mois d'octobre, toutes sortes d'espèces d'oiseaux pourraient apparaître au Québec. Ce sont souvent des individus qui s'égareront pour plusieurs raisons : tempête tropicale qui repousse les oiseaux vers le nord, oiseaux qui font des migrations inverses, dispersion post-nuptiale, individus retardataires. Verra-t-on le Carouge à tête jaune, le Viréo aux yeux blancs, une paruline du sud ou même un Colibri roux? Les paris sont ouverts!

Avec novembre qui s'installe, ce sera le retour des canards plongeurs à St-Jean et à Chambly. Ce sera l'occasion rêvée de poser l'œil sur les trois espèces de macreuses, le Harelda kakawi, le Garrot d'Islande et l'Érismature rousse. Il ne faudra pas manquer non plus la Bernache de Hutchins, l'Oie de Ross, la Bernache cravant, l'Oie rieuse et, avec beaucoup de chance, la Bernache nonnette. La présence d'un cygne, siffleur, tuberculé ou trompette, sera bienvenue. Patrick pourrait aussi observer certains limicoles retardataires qui ont tendance à visiter les rochers émergés devant la rue Cayer à Saint-Jean. Le Pluvier argenté et le Bécasseau variable pourraient s'y trouver tard en saison. Avec la fermeture du canal de Chambly et l'abaissement de son niveau d'eau, il est fort possible aussi de trouver des limicoles sur les berges vaseuses à l'île Sainte-Thérèse de même que le Goéland brun, habituellement vu à cette période. Il serait même envisageable d'observer au-dessus du Richelieu un Fou de Bassan, une Mouette tridactyle ou un labbe mais il faut vraiment être au bon endroit au bon moment puisque ces espèces sont habituellement en déplacement et ne restent pas longtemps dans notre région.

Nous aurons finalement une dernière chance au mois de décembre. Pour moi, il sera impératif de trouver le Plectropane lapon et la Pie-grièche grise durant les recensements de Noël. Si ce n'est déjà fait, le Troglodyte de Caroline et le Pic à ventre roux seront aussi activement recherchés de même que toutes les espèces de hiboux sauf le Harfang des neiges et la Chouette rayée. Est-ce que Patrick pourra toujours utiliser son vélo durant le dernier mois de l'année? Il l'a pourtant fait durant les premiers alors que le froid était intense et la neige omniprésente. À suivre!

Patrick vise 180 espèces pour la fin de l'année et moi 235. Au moment d'écrire ces lignes, Patrick en était à 160 espèces et moi j'en suis maintenant à 196. J'ai dernièrement ajouté une belle primecoche le 14 septembre en faisant l'observation d'une Mouette de Sabine juvénile devant la centrale hydroélectrique de Beauharnois. Inoubliable!

Pour nos trois derniers mois, autant pour Patrick que pour moi-même, nous sollicitons votre aide afin de dénicher les oiseaux qui nous manquent. Si par un pur hasard ou lors d'une excursion du mardi avec Marcel Gagnon, ou tout simplement si vous allez voir les oiseaux et que vous voyez une espèce qui risque de nous intéresser, faites-nous en part. Il y a plusieurs façons de nous contacter : vous pouvez envoyer un courriel SOS oiseaux à l'adresse du club (cohrpicmessenger@hotmail.com) ou encore de manière plus interactive, en envoyant un message sur la page Facebook du club. Quel oiseau pourrait nous intéresser? Un hibou, un Faucon gerfaut, un Bec-croisé bifascié, un Pic à dos noir ou toute autre rareté qui pourrait se retrouver à vos mangeoires ou dans un arbre fruitier (Dickcissel d'Amérique, Bruant à face noire, Solitaire de Townsend, Grive à collier, etc). Aurons-nous atteint notre but final au 31 décembre? Vous le saurez dans le prochain Pic Messenger, en février prochain!



Les excursions du club

Octobre 2015 à janvier 2016

Les MARDIS de Marcel

(divers sites)

guide : Marcel Gagnon

Plus d'infos vous seront données par courriel, quelques jours avant chaque excursion.

Marcel vous amène un peu partout, dans le Haut-Richelieu et surtout ailleurs. **Le rendez-vous est toujours au Tim Hortons de Saint-Luc.** Voici la liste de ses excursions qui ont lieu tous les mardis :

6 octobre (rivière Richelieu) – détails à préciser
13 octobre (Iles de Boucherville) – [8:30] – lunch
20 octobre (Sainte-Martine) – [8:30] – lunch
27 octobre (Chambly/Saint-Jean) – [8:30] – resto
3 novembre (Chambly/Saint-Jean) – [8:30] – resto
10 novembre (Chambly/Saint-Jean) – [8:30] – resto
17 novembre (Chambly/Saint-Jean) – [8:30] – resto
24 novembre (Chambly/Saint-Jean) – [8:30] – resto
1^{er} décembre (Ste-Catherine/Ile St-Bernard) – [8:30] – resto
8 décembre (Saint-Hubert) – [8:30] – resto
12 janvier (Sainte-Brigide) – [8:30] – resto
26 janvier (Saint-Hubert) – [8:30] – resto

SAMEDI 10 octobre 2015

(trajet Iberville-Ste-Brigide)

guide : Sylvain Mathieu

dans le cadre de la Grande Année

Le début d'octobre est idéal pour rechercher la Paruline verdâtre, le Bruant de Lincoln et peut-être le Pluvier bronzé. Nous explorerons EN VÉLO des endroits différents de la piste cyclable de façon rapide pour trouver ces trois espèces. Remis au lendemain en cas de pluie. Rendez-vous au Tim Hortons d'Iberville [**départ à 7:30**].

SAMEDI 24 octobre 2015

(St-Louis-de-Gonzague)

guide : Sylvain Mathieu

Si les bassins de St-Jean ou de Chambly sont réputés pour les canards, il en va de même pour le minuscule étang de St-Louis-de-Gonzague dans le Suroît. L'Érismature rousse s'y voit chaque année. Nous irons sans doute au marais de St-Timothée qui n'est pas loin. Rendez-vous au Tim Hortons de Saint-Luc [**départ à 8:00**]

SAMEDI 14 novembre 2015

(Chambly à Saint-Jean)

guide : Sylvain Mathieu

La mi-novembre, période des mouettes et des canards plongeurs! Pour ma Grande Année, c'est toute une catégorie d'oiseaux qui devront être observés : macreuses, mouettes, harelde, Garrot d'Islande, foulque. Rendez-vous au Tim Hortons de CHAMBLY [**départ à 8:00**]

SAMEDI 19 décembre 2015

(RON de Saint-Jean-sur-Richelieu)

coordonnateur : Sylvain Mathieu

Le grand recensement d'oiseaux de Saint-Jean-sur-Richelieu! Lisez les informations à la page suivante pour plus de détails. Rendez-vous et heure de départ au choix des chefs d'équipe.

DIMANCHE 27 décembre 2015

(RON de Baie-Missisquoi)

coordonnateur : Sylvain Mathieu

Ce recensement se divise entre les clubs du Haut-Richelieu et de Brome-Missisquoi. On y trouve toujours des choses intéressantes. Rendez-vous et heure de départ au choix des chefs d'équipe.

Événement ornithologique

Texte de Sylvain Mathieu, photo de Ghislaine Boulet

Le Recensement des oiseaux de Noël (RON)

Depuis l'an 2000, le Recensement des oiseaux de Noël est devenu une véritable tradition à Saint-Jean-sur-Richelieu. Nous fêterons donc le 15^e anniversaire de ce premier recensement cette année. Serez-vous de la partie?

Tout d'abord, qu'est-ce qu'un RON? C'est un décompte d'oiseaux qui a lieu durant la période de Noël, plus précisément entre le 14 décembre et le 5 janvier. Il faut compter tous les oiseaux à l'intérieur d'un secteur donné. Le recensement dure toute la journée, du lever au coucher du soleil. On parle donc de 7 à 8 heures de recensement. Il faut donc s'habiller en conséquence et trouver un endroit pour se procurer du bon café!

Le Club d'ornithologie du Haut-Richelieu choisit habituellement le premier samedi inclus dans la période mentionnée ci-haut pour effectuer son décompte. **Cette année, le RON de St-Jean aura donc lieu le 19 décembre.**

Mais attention! Depuis trois ans déjà, le club s'occupe aussi d'un second recensement qui a lieu autour de la baie Missisquoi. Ce recensement unit les efforts de deux clubs, le nôtre et celui de Brome-Missisquoi. Cette année, **ce RON aura lieu le dimanche 27 décembre.**

Qui peut participer?

N'importe quel observateur d'oiseaux, novice ou expert, jeune ou plus âgé, peut participer à un RON. Les personnes qui veulent participer seront réunies en équipe qui comprend au moins une personne connaissant bien les oiseaux afin d'éviter les erreurs d'identification. Il faut dire aussi qu'en groupe, plus on a d'yeux, plus on a de chance de repérer des oiseaux différents.

Une personne est nommée chef d'équipe. Il faut aussi un conducteur et une personne qui agisse un peu comme secrétaire afin de noter tous les chiffres accumulés. À la fin de la journée, une équipe peut facilement chercher au-dessus de 20 espèces et parfois jusqu'à plus de 30 si la température est bonne.



Il est aussi possible de participer en restant à la maison, si vous avez des mangeoires. Il suffit de compter les oiseaux qui visitent vos mangeoires durant toute la journée du RON et de nous faire parvenir vos résultats. La seule condition est d'habiter à l'intérieur du cercle où se tient le RON.

Le déroulement de la journée

C'est le chef d'équipe qui donne rendez-vous à ses coéquipiers, à un site et une heure de son choix. Le chef d'équipe peut aussi convenir s'il faut amener un lunch ou si le diner sera pris au restaurant. Chaque équipe sillonne les routes et les rangs dans son secteur sans jamais passer deux fois à la même place (à moins d'un fait exceptionnel où un oiseau rare aurait été signalé). On considère que le recensement est terminé quand tous les sites potentiels auront été visités et quand toutes les routes ont été franchies. Il reste donc à faire le grand total des observations et de consigner tous les critères importants comme la distance, le temps passé à recenser, etc.

Après le coucher du soleil, c'est le souper communautaire et l'occasion de publiciser vos observations. On espère toujours des surprises! Le dévoilement des équipes amène toujours du suspense et on a toujours dans le résultat final une espèce inattendue qui s'était cachée dans l'un ou l'autre des secteurs.

Une fois le souper terminé et si l'énergie est encore là, il sera possible de chercher des hiboux, dont le Petit-duc maculé. Cette recherche pourrait se faire au mont Saint-Grégoire ou au Club de golf Vallée-des-Forts.

Les noms français des oiseaux

À force de voyager de par le monde, que ce soit en Europe, en Asie ou en Amérique centrale, j'ai été confronté à de nouveaux noms d'oiseaux en français. En voulant dresser la liste de mes observations –ma collection, devrais-je dire, j'ai dû apprivoiser des termes pas toujours flatteurs pour nos amis ailés. Et avec le temps, je me suis rendu compte qu'une révision en profondeur devrait être faite, au risque de bouleverser complètement la manière dont on nomme nos oiseaux, autant au Québec qu'en France.

Les Européens ont une vision égocentriste sur le monde qui les entoure. Et cela s'est reflété sur la taxonomie des oiseaux. Au lieu d'être descriptifs, les noms ont plutôt utilisé un vocabulaire très poétique dont les origines sont perdues dans le passé. S'il est facile de reconnaître que le Grèbe jougris est un Grèbe « à joues grises », d'où vient le mot de « litorne » dans Grive litorne? Que signifie le qualificatif attribué au Pic mar? Au Canard chipeau? En fait, bien avant que l'Amérique soit découverte et que son avifaune soit étudiée, les Européens, particulièrement les Français, désignaient les oiseaux d'un seul nom, signe du peu de variétés d'espèces sur leur continent. Il y avait donc LE corbeau, LE merle, L'effraie, LE martin-pêcheur, LE guêpier, LE coucou, LE geai... Ce sont des noms qui appartiennent au folklore francophone tout comme les mots hirondelle, canard, héron, bruant, fauvette, busard, pipit et bien d'autres. Chez ces derniers, on donnait un épithète seulement si plusieurs espèces étaient présentes : Bruant jaune, Bruant proyer, Bruant zizi, Bruant rustique, etc.

En Amérique du Nord, les oiseaux observés étaient presque aussitôt classés parmi ce qu'on connaissait à ce jour. Ainsi, il y avait plein de nouvelles « fauvettes » et de nouveaux « pinsons » à être répertoriés. Cependant, les premiers ornithologues (biologistes serait plus approprié) ont commencé à les distinguer par des critères visibles. On pouvait donc reconnaître la Fauvette à croupion jaune, le Pinson à gorge blanche, la Sarcelle à ailes bleues, le Chardonneret jaune et bien d'autres. D'autres oiseaux ont reçu des noms faussement représentatifs et attribués simplement à cause de leur apparence comme la Fauvette (Paruline) triste qui n'est pas du tout peinée, accablée ni malheureuse!

Je pourrais continuer à divaguer sur plusieurs aberrations mais j'aimerais offrir un « remède ». Je crois sincèrement que les noms devraient être révisés et non seulement ceux des espèces tropicales. Les oiseaux du monde devraient être considérés dans leur ensemble et non pas ceux des continents exotiques dans une classe à part.

Après quelques générations et avec l'avènement de l'ornithologie au Québec, les noms d'oiseaux ont été créés de manière moins poétique et plus descriptive. On mettait alors souvent en évidence un trait caractéristique d'une espèce, trait qui permettait évidemment de l'identifier à coup sûr (ou presque) : Paruline à croupion jaune, Bruant à gorge blanche, Pic à tête rouge, Sarcelle à ailes bleues, Chardonneret jaune, etc. Il y a aussi eu un courant où le terme « d'Amérique » a été donné à toute une panoplie d'espèces vivant en Amérique du Nord et qui permettait de les différencier d'espèces semblables vivant en Europe. Merle, Crécerelle, Corneille, Engoulevent, Pie, Butor, Jaseur, Grand-duc, Martin-pêcheur et bien d'autres avec l'épithète d'Amérique, ces noms foisonnent dans notre avifaune. Récemment, on a même ajouté la Foulque et la Gallinule d'Amérique... Le problème est que ce terme ne s'applique qu'à l'Amérique du Nord et non pas à l'Amérique du Sud.

Le troisième volet des baptêmes d'oiseaux concerne les exotiques. Une fois que l'intérêt pour les oiseaux de l'hémisphère sud s'est manifesté, sous forme de tourisme ornithologique, les observateurs ont voulu nommer en français les oiseaux qu'ils avaient vus dans le Sud. Mais trop souvent, ces noms étaient inexistantes bien qu'on pouvait les trouver dans la langue de Shakespeare. Sinon, on devait se résoudre à utiliser le nom latin. Peu à peu, des noms français ont été utilisés mais ces noms pouvaient varier d'un continent à l'autre et plusieurs noms pouvaient alors désigner une même espèce ce qui apportait beaucoup de confusion. C'est donc pour cela qu'a été créé la CINFO, la Commission internationale des noms français d'oiseaux.

Si l'action posée par la CINFO était la bienvenue, on pouvait toutefois se désoler qu'il s'agissait d'une vision égocentriste du monde. Très généralement, les noms des oiseaux d'Europe n'ont pas été affectés alors que les Québécois ont dû se résoudre à modifier plusieurs noms (souvent pour des espèces existant en Europe). Quant aux noms des pays tropicaux, ce fut la fantaisie totale. À lire certains noms d'oiseaux, on pouvait se demander si les commissaires ne se sont pas bidonnés ou si au contraire ils étaient sérieux... Même si les noms anglais ne sont pas toujours parfaits, ils ont l'avantage de donner une idée sur un aspect de l'oiseau. Je prends comme exemple un oiseau que j'ai vu en Malaisie, le **Pic strihup** dont le nom anglais est **Buff-rumped Woodpecker**. Tout d'abord, on peut

comprendre que le nom anglais indique que le pic en question a le croupion de couleur (fauve ou beige). En français, le mot « strihup » n'a aucun sens à moins que ce soit le cri du pic (ce que je doute fortement). Je crois plutôt qu'on a essayé à la CINFO d'imiter le Grèbe jougris (ou à joues grises) et de faire un nouveau mot en combinant « huppe striée ». Doit-on applaudir ce néologisme? On retrouve le même procédé pour « rounoir » au lieu de roux-noir. En suivant la logique, pourquoi alors la Paruline noir et blanc ne s'appelait pas la Paruline noirblanc? Ou pire encore, blanoir?

Quand je feuillette des guides d'identification des pays étrangers, la plupart en anglais, je cherche toujours à connaître les noms français même si je m'attends souvent à de profondes déceptions. Il arrive souvent que des noms semblent totalement imparfaits. Est-ce que les commissaires de la CINFO ont pris le temps de REGARDER les oiseaux qu'ils ont voulu baptiser? Il est arrivé à l'occasion que je vois le nom de « Oiseau à front vert » alors qu'il n'y avait rien de vert à cet endroit.

Quand on regarde les photos que diffusent plusieurs photographes francophones –et québécois en particulier- on constate que ceux-ci préfèrent de beaucoup inscrire le nom anglais d'une espèce plutôt que le nom français. Au départ, cela me dérangeait un peu mais maintenant je peux comprendre la raison. Les noms anglais des oiseaux tropicaux sont tellement plus descriptifs que leur traduction en français! Pour ceux et celles qui tiennent une liste de leurs observations mondiales, une liste en anglais est souvent utilisée pour se rappeler rapidement d'un oiseau en particulier. Un des noms les plus « bizarres », c'est celui du **Guit-guit saï**. Premièrement, comment ça se prononce? Ensuite, qu'est-ce que c'est? Et finalement, pourquoi « saï »? En anglais, l'oiseau est un **Red-legged Honeycreeper** et on peut visualiser assez vite un oiseau aux pattes rouges. Pourquoi donc n'a-t-on pas francisé cet épithète? Un Guit-guit à pattes rouges aurait déjà été plus facile à accepter. J'imagine qu'on prononce « guit » comme dans le mot « guitare ». Est-ce que ça réfère aux cris de l'oiseau comme le nom du pioui évoque son chant?



Si j'avais à établir des règles pour les noms d'oiseaux, voici ce que je recommanderais :

1. Tous les oiseaux d'un même genre devraient porter le même nom en français. Ainsi, tous les *Larus* seraient soit des goélands, soit des mouettes mais non les deux. Idem pour le genre *Turdus* qui devraient désigner ou des merles ou des grives mais non les deux. Selon le même ordre d'idée, les oiseaux du genre **Contopus** devraient tous recevoir le même nom en français. En ce moment, le **Pioui de l'Est** et le **Pioui de l'Ouest** partagent ce même genre avec le **Moucherolle à côtés olive** et bien d'autres moucherolles. Je proposerais donc d'avoir le Pioui à côtés olive et d'autres oiseaux similaires qu'on retrouve aux États-Unis et en Amérique centrale notamment.
2. Les noms français devraient a priori décrire un trait caractéristique d'une espèce. Ce trait pourrait être une partie du corps, son cri ou son chant, un habitat ou un comportement typique. Le **Pluvier kildir** est un bon exemple de nom utilisant le cri de l'oiseau. La **Paruline à gorge orangée** est aussi un très descriptif. Quant au **Martinet ramoneur**, on comprend bien qu'il affectionne les cheminées (même si ce ne fut pas le cas il y a très longtemps).
3. Les noms français devraient prendre en compte un nom géographique dans le seul cas où les critères précédents s'avèrent impossible à utiliser. Dans le cas du **Viréo de Philadelphie**, le nom est totalement inapproprié. Donnons-lui le nom de Viréo à gorge jaunâtre ou autre chose!
4. Les épithètes « Grand » et « Petit » ne devraient servir qu'à différencier des espèces très semblables si aucun autre critère ne peut servir. Dans le cas du **Grand Chevalier** et du **Petit Chevalier**, ces mots sont appropriés parce que les deux espèces s'observent souvent ensemble. Mais le **Grand Corbeau**? Le **Grand Héron**? La **Petite Buse**? N'y aurait-il pas des termes plus descriptifs pour ces espèces? Chez certains oiseaux, on ne sait plus quelles espèces sont vraiment les plus petites, ou les plus grandes. On a les qualificatifs de « grand », « goliath », « majeur » ou « géant » pour les plus gros et « petit », « nain », « mineur », « pygmée » ou « minuscule » chez les poids plume. On a ainsi la **Petite Sittelle** et la **Sittelle pygmée** : laquelle est la plus petite? Et un côté frustrant, c'est quand on cherche un nom d'oiseau dans une liste alphabétique et qu'on se rend compte que la Petite Sittelle n'est pas dans la lettre « S » mais dans la lettre « P »...
5. Les noms utilisant un nom propre devraient être bannis. Les oiseaux n'appartiennent à personne! Dans le cas des faisans et des paradisiers, et même plusieurs colibris, les références sont tellement omniprésentes que ça

devient obsédant : **Faisan de Lady Amherst, Paradisier du Prince Albert, Paradisier de Stéphanie, Paradisier de Carola, Ariane de Sophie, Ariane de Lucy, Ariane d'Edward**. Et plus près de nous, la **Mouette de Bonaparte**, le **Phalarope de Wilson**, l'**Épervier de Cooper** et autres... Que la référence à une personnalité fasse partie du nom latin, soit, mais s'il-vous-plait, ne francisez pas ces qualificatifs!



Voici un exemple où un nom propre a été utilisé pour désigner un oiseau et où le nom anglais est beaucoup plus descriptif. J'ai nommé ici le **Pic de Pucheran**. Au moment d'écrire à propos de ce pic, je croyais faussement que Pucheran était un lieu géographique. Je me suis rendu à l'évidence grâce à la description de l'oiseau sur Wikipedia: il s'agit d'un zoologiste du nom de Jacques Pucheran. C'est tout à l'honneur du bonhomme mais quand je vois l'oiseau, est-ce que ça me dit exactement ce que c'est? Bien sûr que non. Voyageons maintenant dans la langue de Shakespeare et ô bonheur! On apprend qu'il s'agit du **Black-cheeked Woodpecker**. En regardant la photo, on constate effectivement qu'il pourrait s'appeler le Pic à joues noires. C'est tellement plus évident! Peut-être qu'à travers le monde, il y a d'autres espèces de pics

ayant des joues noires, mais au moins, on serait déjà sur une bonne piste. Que le nom latin *Melanerpes pucherani* rende honneur au zoologiste, je n'en fais pas de cas mais qu'on ne complique pas la vie des observateurs en donnant un nom qui n'aide en rien son identification! Vous ne pensez pas que, si vous alliez en voyage en Amérique centrale, ce serait plus facile de reconnaître les oiseaux si leur nom vous disait tout de suite quoi regarder?



Une autre chose qui m'enflamme, ce sont ces noms directement dérivés du latin et qui donne l'impression qu'on parle d'un insecte plutôt que d'un oiseau. Le beau colibri affublé du nom de **Campyloptère violet** est un de ceux-là. Si une paruline est une paruline peu importe son genre, pourquoi un colibri ne peut-il pas en être un, peu importe son genre? Et que dire de ces noms : Paradoxornis, Bathmocerque, Sphénoèque, Streptocitte, Cichladuse, Phénoptile, Téphrodorne, Rhipidure, Léiothrix, Sphécothère, Pachycare, Androphobe, Rhagologue, Orthonyx, Epthianure, Sclérure, Anabassite... en avez-vous assez? Dans certains cas, j'ai l'impression de voir un dinosaure, dans d'autres cas, un insecte des tropiques, et pire encore, ce pourrait être le nom d'une maladie grave!

Il y a des noms qu'on tient pour acquis qui provoqueraient un tollé si je les changeais à ma façon. Par exemple, le Geai bleu. Tout le monde connaît le **Geai bleu** au Québec. Tous les anglophones du continent le connaissent comme le **Blue Jay**. Saviez-vous que le **Geai des pinèdes** est vraiment tout bleu ou même le **Geai du Mexique** est plus bleu que notre Geai bleu qui est, lui, à 50% bleu ou même moins? Le véritable oiseau qui mériterait le nom de Geai bleu serait donc celui qu'on appelle actuellement le Geai des pinèdes. Notre geai pourrait s'appeler Geai à collier ou Geai à ailes d'azur ou je ne sais pas trop encore... Si cela vous bouleverse, c'est que vous avez une vision égocentrique de la chose, comme je le disais au début de cette chronique et non une vision globale de l'avifaune de notre planète. Comparez simplement avec le **Cardinal rouge** ou le **Passerin indigo** et vous comprendrez mon raisonnement.



On pourrait aussi s'attarder sur des mots à uniformiser. Par exemple, pourquoi a-t-on le **Viréo AUX YEUX rouges** et le **Garrot À ŒIL d'or**? Ne faudrait-il pas mettre tout au pluriel? Le Garrot aux yeux d'or, ça ne s'écrit pas? Tous les oiseaux ont deux yeux, n'est-ce pas?

J'aurais envie d'écrire un livre pour montrer ma vision sur comment on devrait nommer les oiseaux. Je ne prétendrais pas avoir la vérité exacte, surtout avec le fait qu'il y a maintenant plus de 10,000 espèces d'oiseaux sur la Terre mais à mon avis, un gros travail de réflexion s'impose. Voilà, c'était ma chronique incendiaire de la décennie!

Sites à visiter

Texte et photo de Micheline Forget

Des balades, encore des balades, toujours des balades!

Nous vous proposons, dans ce texte, une escapade dans la grande région de Bécancour située sur la rive sud du Saint-Laurent, en face de Trois-Rivières. Plusieurs d'entre nous connaissons Baie-du-Febvre. La route continue et nous avons choisi de l'explorer.

À Nicolet, sur la rive du Saint-Laurent, le Parc écologique de l'Anse-du-Port donne accès au fleuve grâce à deux passerelles au-dessus de la zone inondable. Au printemps, lorsque le marais est inondé, différents canards (pilet, branchu, souchet, sarcelles...) envahissent le territoire. En été et en automne, l'eau se retire et les passereaux habitent les lieux. La tour d'observation facilite l'observation des oiseaux marins.

PARC ÉCOLOGIQUE DE L'ANSE DU PORT == Tourismecentreduquebec.com
Chemin du fleuve ouest, Nicolet Tél : 819-293-6901
Parc naturel – Stationnement – Passerelles en bois au-dessus d'une zone inondable – Tour d'observation – Toilettes
Oiseaux possibles : macreuses, parulines, pics, grives, bécasseaux, canards, Râle de Virginie, Marouette de Caroline, Grand-duc d'Amérique et autres



Le parc écologique Godefroy dépayse par sa végétation plutôt différente de notre quotidien. Un sentier d'accueil décoré de pétales, un sous-bois de choux puants, voilà de quoi nous étonner! Trois sentiers intégrés en boucle totalisent près de six kilomètres; ils longent la rivière Godefroy et traversent une forêt mature. Bruants et parulines habitent les lieux. Nous avons même fait peur à une Gélinoite huppée. Sur la rivière, le Canard branchu, le Canard noir, la Foulque d'Amérique se laissent admirer.

PARC ÉCOLOGIQUE GODEFROY == www.becancourtourisme.ca/parc-ecologique-godefroy
17 105 boul. Bécancour (route 132) Bécancour Tél : 1-888-233-4676, 819-294-6500
Sentiers – Kiosque d'accueil – Stationnement – Tables de pique-nique – Toilettes
Oiseaux possibles : canards, oiseaux de mangeoires, oiseaux de forêts de feuillus, hérons, hirondelles, Pygargue à tête blanche, Buse à queue rousse, etc

Le quai de Sainte-Angèle, plus à l'est sur la route 132, paraît tranquille à première vue. Une observation attentive réserve des surprises : Gallinule d'Amérique, Sarcelles d'hiver et, en migration, différents canards dont les macreuses. Juste au début du quai, du côté ouest, le marais de Ste-Angèle se laisse observer à partir d'un belvédère. Sarcelles à ailes bleues, foulques et canards se cachent dans la végétation.

QUAI DE SAINTE-ANGÈLE et MARAIS DE SAINTE-ANGÈLE == www.becancourtourisme.ca/quai-de-sainte-angele
Avenue des Nénuphars, Bécancour (Ste-Angèle) Tél : 1-888-233-4676
Quai sur le fleuve Saint-Laurent – Quai facile d'accès – Stationnement gratuit – Tables de pique-nique – Toilettes sèches – Belvédère (au marais)
Oiseaux possibles : Oiseaux de rivage, canards, goélands, hérons, Gallinule d'Amérique, etc

En route pour Sainte-Marie-de-Blandford, le parc industriel est réputé pour l'observation des rapaces. Finalement, nous vous présentons la **TOURBIÈRE DE SAINTE-MARIE-DE-BLANDFORD**, quatrième en importance au Québec. C'est un endroit assez isolé, sans services sauf un petit stationnement. Le sentier est fort bien mais semble peu fréquenté. La visite débute par un boisé où se cachent parulines, pics, mésanges... Vient ensuite la tourbière, facile d'accès grâce à son trottoir de bois en fort bon état. Dans la tourbière proprement dite, on observe peu d'oiseaux mais on entend le concert de la forêt proche. Quelle surprise : des orchidées rustiques, comme l'Habénaire frangée, charment nos yeux. Le sentier continue dans une forêt mature où on y trouve des grives. Vient ensuite un sentier parfois sur gazon, parfois sur trottoir, qui traverse un milieu de tourbière ou d'arbrisseaux où l'on observe parulines et autres passereaux. C'est un sentier intéressant par sa diversité d'habitats.

TOURBIÈRE DE SAINTE-MARIE-DE-BLANDFORD == www.becancourtourisme.ca/show.php?id=319
Rang de la Savane, à partir de la route des Blés d'Or (route 263)
Sainte-Marie-de-Blandford Tél : 1-888-233-4676
Sentier de 3,6 kilomètres en boucle – trottoir de bois à certains endroits – Pas de services sanitaires sur place
Oiseaux possibles : Grue du Canada (pas très probable), Bruant des prés, Maubèche des champs, Paruline à couronne rousse, etc

Ornitho-voyage

Texte et photos de Gisèle Grégoire

Mon désir de visiter le Pérou date de mon enfance, avec la lecture des aventures de Tintin; la civilisation inca m'intriguait et je me suis promis qu'un jour je verrais le Machu Picchu de mes propres yeux. Le grand jour est arrivé en avril 2015. Comme ce pays est dans l'hémisphère sud, quand on est en hiver ici, eux ils sont en été. Quand nous on veut avoir de la chaleur on descend vers le sud, eux ils montent au nord.

Le Pérou est un pays de contrastes. Il y a trois zones climatiques : le côté pacifique est désertique, le centre est traversé par la Cordillère des Andes (l'altitude atteint les 4,500 mètres avec des cols recouverts de neige même en été) et le côté « est », près du Brésil, est la zone amazonienne avec un climat chaud et humide.

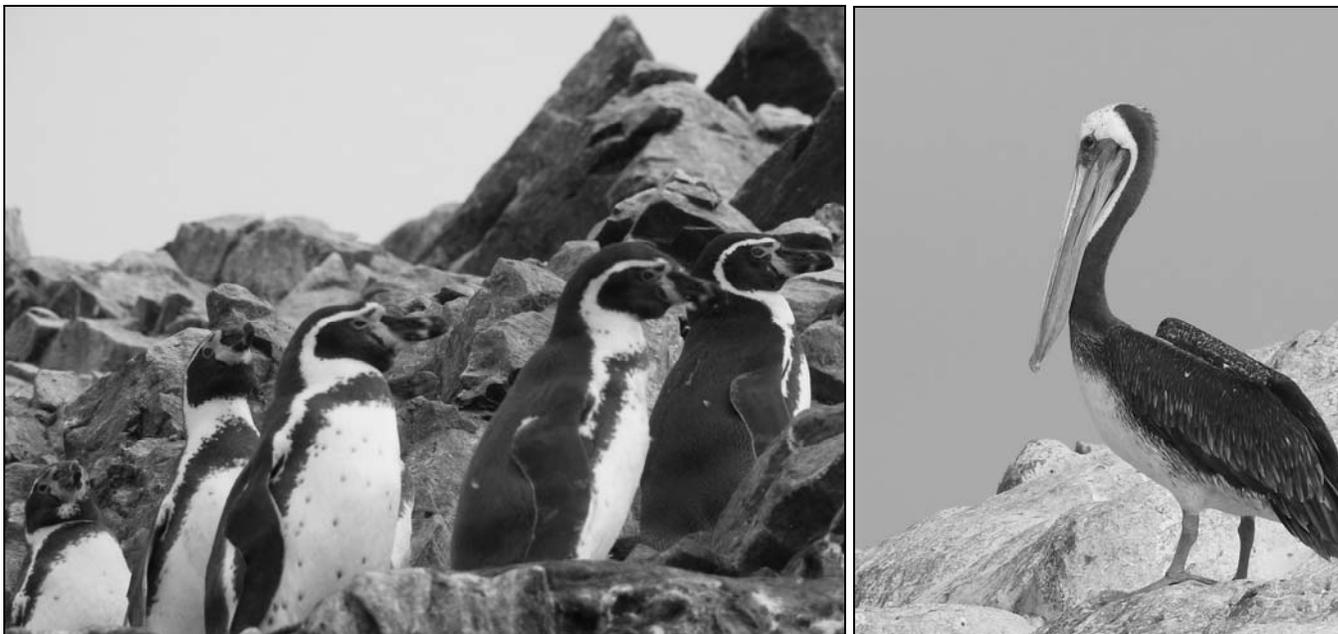
Après un vol d'une dizaine d'heures (il n'y a pas de vol direct avec le Pérou), nous atterrissons à Lima, la capitale. Il y a la partie historique coloniale d'influence espagnole avec la belle cathédrale et la superbe Place des Armes, entourée de bâtisses des années 1600. Comme la ville est sur la côte pacifique, nous avons visité le quartier Miraflores plus moderne avec gratte-ciels et promenade avec vue sur la mer. C'est très agréable. Le lendemain, nous sommes complètement dans un autre univers. Nous prenons un vol vers l'Amazonie, escale à Cuzco à 3,400 mètres, et ensuite vers Puerto Maldonado pour la réserve Ecoamazonia. Dépaysement total. On prend une petite embarcation pour se rendre au lodge, environ une heure trente sur le fleuve donc nous « trempons » déjà dans la jungle. Je me croyais dans un film d'Indiana Jones. Bel accueil au lodge, on a tous un petit chalet avec moustiquaire pour fenêtre et électricité de 18 heures à 22 heures mais tout est bien aménagé et confortable. Nous y serons trois jours. Je croyais voir plein d'oiseaux mais comme je n'avais pas mes guides du COHR, je cherchais beaucoup : les gros perroquets Aras chloroptères sont les maîtres de la place. Nous avons au menu une randonnée dans la jungle avec un guide expérimenté en flore médicinale, ensuite l'exploration du lac Apuvictor où il y a une belle variété d'oiseaux. Malheureusement, je n'ai pas eu le temps de prendre des photos convenables car il y a beaucoup de verdure et quand on est quatorze dans la chaloupe, les oiseaux aiment moins les touristes... J'ai quand même eu la chance de photographier un gros oiseau noir qui nichait au sommet d'un arbre. J'ai cherché son nom à mon retour mais je cherche encore... il me semble que ce peut être un Caracara ou une Pénélope Spix, les experts sont bienvenus. (L'identité a été trouvée : Kamichi cornu)

Ensuite, retour vers Cuzco pour entamer la visite de la vallée sacrée. C'est le cœur de la civilisation inca, là on découvre vraiment comment les villes ont été bâties, tout le circuit des routes que les gens faisaient à pied. Pour l'empereur, il y avait des coureurs qui parcouraient tout le pays et même le continent dans un temps record. Toutes ces civilisations ont mis au point un système politique incroyable, l'agriculture, la musique, la religion étaient très développées, tout cela en même temps que la culture égyptienne, donc depuis 4,000 ans avant J.C. La civilisation inca n'a duré que 300 ans mais elle a été le résultat de toutes celles qui l'ont précédée. Aucun argent ne circulait, tout fonctionnait pour la communauté avec le pouvoir suprême de l'empereur qui veillait à maintenir l'équilibre entre la Terre et le Soleil. L'or ne servait qu'aux dieux, l'or était partout dans les temples, il couvrait les murs et les palissades. D'ailleurs, la façon de bâtir les temples nous émerveille, chaque pierre taillée pour s'encaver à la perfection l'une dans l'autre et à l'épreuve des pires tremblements de terre.

Le moment le plus attendu du voyage a été, comme vous vous en doutez, le fameux Machu Picchu. On ne l'aperçoit qu'au sommet d'une montagne coupée de telle façon que le site est parfaitement invisible de la vallée. Très spectaculaire, on y voit le soleil du lever au coucher. À notre arrivée très tôt le matin, nous étions entourés de brume mystérieuse... tout à coup, le SOLEIL apparaît et tout est clair, le paysage grandiose, on pourrait presque toucher les dieux... Le seul regret est de ne pas avoir aperçu un Condor des Andes.

L'autre moment fort du voyage a été la visite des îles Ballestas, sur la côte pacifique. C'était un soulagement de revenir au niveau de la mer car j'ai souffert de l'altitude. Les tisanes de coca ont été très appréciées... On dit que les Ballestas sont les Galapagos du Pérou, donc après une demi-heure de bateau, on découvre un archipel volcanique recouvert de guano; ce sont les fientes des oiseaux qui sont là par milliers et qui devient une source importante de revenu pour le pays car on le ramasse tous les sept ans pour en faire de l'engrais. Plus on approche, plus on entend le son assourdissant de milliers d'oiseaux qui nichent et volent près des parois rocheuses. Le ciel en est même obscurci. On peut observer les Fous variés, les Sternes incas, les Cormorans vigua et les Cormorans de Bougainville, les Pélicans thages, l'Huitrier d'Amérique et les fameux Manchots de Humboldt, une espèce en voie de disparition. Tout cela sous le regard paresseux des Lions de mer qui venaient de mettre bas. Ils étaient là par centaines à

accompagner les petits pour leur premier plongeon en mer. Les îles sont transpercées par la mer ce qui donne un relief extraordinaire avec tous les oiseaux qui virevoltent sans cesse de part et d'autre.



Nous avons terminé notre voyage dans le nord pour visiter les dernières découvertes archéologiques des civilisations Mochicas, Chimus et Chiclayo. La plus importante était la découverte de la tombe du seigneur de Sipan qui régnait en l'an 300; la tombe étant intacte, on a érigé un musée avec tout le matériel du site. L'explication par le guide nous a fait découvrir tout le symbolisme de cette culture. Ensuite, trois jours à la Playa et quelques oiseaux pour terminer ce magnifique voyage : cormorans, mouettes et de très belles frégates.

Je vous souhaite de faire ce voyage un jour, le Pérou est un pays extraordinaire tant pour la culture, les paysages et les Péruviens si accueillants.

Bonjour membres du COHR!

Je viens de créer le club "Le monde des écolos". Si vous aimez participer à des projets en environnement, n'hésitez pas à nous appeler pour vous joindre à notre liste de membres. Vous recevrez ainsi les informations pour pouvoir participer sur une base volontaire et gratuite à nos activités. Quelques fois dans l'année, nous comptons réaliser des projets tels que protéger des forêts, nettoyer des rivières, protéger et faire des abris pour la faune, signer des pétitions environnementales, planter des arbres, etc. Vos idées de projets sont également les bienvenues et nos activités ont toujours lieu dans la bonne humeur.

Philippe-Olivier Dufour, 10 ans
450-349-7474; 438-824-7474; evelyne.beaudry@gmail.com

Oiseau-mystère

Micheline Forget

**Bonjour, je suis le petit canard de votre enfance...
J'ai peut-être encore une place chez vous... ou dans votre cœur:**



**Vous avez grandi et vous aimez les oiseaux... alors admirez-moi!
Me reconnaissez-vous?**



Merci à nos commanditaires.

 **Londero Sports Inc.**
www.ArcInter.com

Camping, Chasse et Pêche

349, boul. du Séminaire Nord
St-Jean-sur-Richelieu,
Québec, Canada
J3B 8C5

Tél. : 450 349-2332
Télec. : 450 349-2334
Courriel : arcinter@arcinter.com





G. Gagnon DEPUIS 1984 **enr.**

RAMONAGE PROFESSIONNEL

Technicien ramoneur & installateur certifié: A.P.C. (1983)

Entretien:

- Poêle, foyer, poêle encastré, granule.
- Installation de cheminée préfabriquée & gaine.
- Réparation de cheminée de maçonnerie.



R.B.Q. 2351-5877-88

450 349.7427

J'ai grandi beaucoup, beaucoup : je suis la Bernache du Canada... m'aimez-vous encore?



Merci à nos commanditaires.

(Lorsque vous effectuez des achats chez nos commanditaires, dites-leur que vous êtes membre du Club d'ornithologie du Haut-Richelieu et que vous avez vu leur publicité dans notre journal)

Massothérapie
Monique Lalonde
Membre A.M.Q.

Massage suédois
Détente et thérapeutique
Femme enceinte
Drainage lymphatique
Réflexologie

450-359-0975



LES DÉPANNEURS
BON SOIR

SAM HASAN, CEO
DIRECTOR

Esso
Imperial Oil

 **CANDESH GROUP ENTERPRISES**

144, Saint-Gérard, Saint-Jean-sur-Richelieu, Québec J2W 2M2

Tel. : 450.349.5182 • 450.348.4101
Fax : 450.349.0914 • 450.358.1319

Cell.: 514.705.2548 • E-mail: samhasan@videotron.ca

**Club de Golf de la Vallée des Forts**

Johanne Cadieux
Directrice Générale

Tournois • Mariage • Réception...

1145, Petit-Bernier
Saint-Jean-sur-Richelieu
(Québec) J3B 6Y8

Adm. : 450 346-6090
Fax : 450 346-6990
Courriel: valleedesforts@sympatico.ca

**MESSIER**
bicyclettes

Depuis 1921!

227, rue St-Jacques
St-Jean-sur-Richelieu QC J3B 2K6
Tél.: 450 347-4925
Sans frais: 1 877 347-4925
messierbicyclettes@bellnet.ca

Patrick Desrosiers
propriétaire

VENTE • LOCATION • RÉPARATION • ENTREPOSAGE

**PÂTISSERIE**

Du mardi au samedi
8 h 30 - 17 h 00
(dimanche
et lundi
fermé)

LES GOURMANDS DISENT...

(450) 358-5335

149, rue Richelieu, Saint-Jean-sur-Richelieu

(450) 348-5525 (450) 359-1355

Garage Mailloux Inc.

Depuis 1963
Jacques Mailloux, prés.
MÉCANIQUE GÉNÉRALE
SERVICE ÉLECTRONIQUE AVEC ORDINATEUR

152, rue Jean-Talon, St-Luc (Québec) J2W 1S4